María Paz SOLER GARCIA, *Historia de la cerámica valenciana, tomo II.* Valencia, Vincent Garcia Editores, 1988. 268 p.

Cet ouvrage fait partie d'un ensemble de trois volumes consacrés à l'histoire de la céramique valencienne, dont seuls les deux premiers sont pour l'instant parus. Deux phases de cette histoire ont particulièrement retenu l'attention des historiens, des archéologues et des amateurs d'objets d'art : celles qui correspondent aux développements particulièrement brillants qu'y connut l'art de la céramique à l'époque ibérique d'abord, puis au Bas Moyen Âge, avec l'essor des productions de Manises et de Paterna. Ces dernières concernent indirectement l'histoire de la civilisation musulmane, dans la mesure où l'on peut considérer leur premier développement comme s'insérant dans le contexte général de l'art dit « mudéjar », c'est-à-dire largement influencé par les traditions techniques et esthétiques transmises par l'Islam à l'Espagne chrétienne. On trouvera donc dans l'étude de María Paz Soler une bonne mise au point sur ces productions médiévales valenciennes postérieures à la Reconquête, qui ont déjà donné lieu à une bibliographie très abondante, et dont on aura plaisir à retrouver d'abondantes et belles reproductions en couleur d'excellente qualité. C'est une vision très complète des formes et des décors des céramiques vertes et brunes (*verde y morado*), au bleu de cobalt sur fond blanc et à reflets métalliques (*lustreware*), situées dans l'éventail des types « communs » et « de qualité » utilisés aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, ainsi que de la riche variété des productions à but décoratif (carreaux ou *socarrats*), qui nous est fournie dans les chapitres 2 à 4 de ce bel ouvrage, qui se caractérise d'abord, mais pas seulement, par la qualité de la présentation.

L'auteur, directrice du Musée national de céramique González Martí de Valence, était particulièrement bien placée pour fournir cette vue d'ensemble des productions de la région levantine, envisagées dans leur contexte à la fois historique, archéologique, artistique, et parfois muséographique. On lui saura gré, sur certains points récemment discutés et quelque peu polémiques, de présenter un jugement équilibré et raisonnable, appuyé sur les conclusions des travaux archéologiques les plus récents : ainsi sur la question de l'antériorité des productions en *verde y morado*, par rapport aux types décorés au bleu de cobalt et aux pièces à reflets métalliques, où elle s'en tient à la thèse traditionnelle remise en cause sans fondement suffisant par Pedro Lopez Elum [1]. Elle met aussi clairement en évidence la discontinuité fondamentale entre les céramiques vertes et brunes produites à Paterna à partir de la seconde moitié du XIII^e^ siècle, et celles que les fouilles mettent au jour sur les sites musulmans de la région valencienne et qui correspondent au type de *verde y morado* conventionnellement désigné sous le nom de « califal ». Ainsi appelées parce qu'elles ont été découvertes en grand nombre sur les principaux sites andalous de l'époque du califat de Cordoue, Madīnat Ilbīra et surtout la ville palatine de Madīnat al-Zahrā' près de Cordoue, ces céramiques, techniquement et esthétiquement différentes, ne peuvent être considérées comme les antécédents directs des productions de Paterna. Encore moins peut-on imaginer, comme on l'a fait quelquefois, une tradition locale qui se serait conservée sur les lieux mêmes de production, du X^e^ ou du XI^e^ siècle à la domination chrétienne.

1. Pedro LOPEZ ELUM, *Los orígenes de la cerámica de Manises y de Paterna* (1285-1335), Manises, 1985.

BCAI 6 (1989) M.P. Soler Garcia: Historia de la cerámica valenciana, t. II, recensé par P. Guichard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Aussi bien par la masse de leur production que par leurs principaux caractères, les céramiques de Paterna et de Manises correspondent à un phénomène nouveau, auquel on ne peut trouver sur place que des antécédents extrêmement ténus, sous forme d'indices d'une production qui ne différait pas de celle que l'on pouvait trouver en d'autres lieux de la région valencienne. Surtout, l'auteur met bien en évidence le fait, de mieux en mieux reconnu sur la base d'indices archéologiques convergents, du hiatus chronologique de près de deux siècles qui sépare l'époque des « vertes et brunes » califales de celle des céramiques de Paterna, à l'encontre de l'idée souvent présentée d'une continuité des unes aux autres.

C'est en fait principalement le premier chapitre de l'ouvrage, consacré aux céramiques valenciennes d'époque musulmane, qui justifie la mention de ce livre dans une revue consacrée au monde islamique. Dans les soixante-dix premières pages, on trouvera en effet une synthèse, qui n'existait pas jusqu'à présent, sur des productions levantines tout à fait significatives des aspects principaux, encore mal connus, de l'histoire de la céramique andalouse entre le X^{e} et le milieu du XIII^{e} siècle. Il ne semble pas y avoir en effet de différences majeures dans l'évolution des productions régionales, à partir de l'impulsion qui semble avoir été donnée au X^{e} siècle à partir du foyer civilisateur de Cordoue, sous les régimes successifs des taifas, des Almoravides et des Almohades. Ce que l'on sait des autres centres importants, comme Tolède ou Almería, indique que ce sont des types analogues, quant aux formes et aux décors, qui sont alors produits par les ateliers des différentes provinces d'al-Andalus : outre les « califales » déjà citées, les *cuerda seca* totales ou partielles (ces dernières appelées aussi « verdugones »), les « esgrafiées », les estampées et les nombreuses céramiques d'usage plus courant à couverte plombifère monochrome et surtout à simple décor peint ou incisé. La présentation est clairement faite par types ou formes et par décors, avec les indications précises nécessaires sur le ou les usages possibles et sur les techniques de fabrication. Les « idées reçues » sont utilement discutées, comme celles concernant la nature du décor des « califales », longtemps considéré comme consistant en une peinture sur engobe et sous couverte plombifère transparente, et qui apparaît maintenant comme relevant d'une technique encore mal connue, mais qui n'excluait sans doute pas l'usage de l'étain. L'hypothèse est émise de la substitution des « califales » et des « *cuerda seca* totales » par les « *cuerda seca* partielles » sous l'effet d'une difficulté à se procurer de l'étain.

Sans écarter, donc, les préoccupations chronologiques, et sans éluder une problématique historique d'ensemble, l'étude relève cependant d'un parti pris surtout typologique et pourra rendre à cet égard de grands services comme ouvrage de référence. Présentant des photographies aussi belles qu'abondantes de la plupart des types cités, ce livre devrait pouvoir favoriser une meilleure connaissance des céramiques de l'Occident musulman, souvent trop ignorées des orientalistes. Quelques pièces avaient déjà été publiées, mais pas en couleurs, comme un plat du musée municipal de Valence représentant un félin; de même un personnage buvant trouvé à Benetusser, dans la banlieue de Valence, et conservé actuellement au musée de cette localité. L'une et l'autre pièce sont à décor vert et brun califal, et semblent témoigner d'une certaine diffusion provinciale, sans doute dans quelques milieux seulement car il s'agit de pièces exceptionnelles, des décors animaliers et humains constatés dans quelques céramiques cordouanes, qui sont d'ailleurs tout aussi rares. D'autres sont totalement inédites. Le tout forme, à ma connaissance, le meilleur ensemble de reproductions d'objets céramiques andalous disponible actuellement,

BCAI 6 (1989) M.P. Soler Garcia: Historia de la cerámica valenciana, t. II, recensé par P. Guichard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et qui présente le grand avantage d'être encadré par un texte solide et bien à jour. Tenter une présentation plus chronologique — car les faits d'évolution ne sont que discrètement évoqués — aurait sans doute été risqué compte tenu des incertitudes actuelles sur les datations que l'on peut assigner aux différents types de décors et de formes. Lorsque des indications sont fournies, elles me paraissent généralement trop basses. Il me semble par exemple que l'on peut remonter sensiblement plus haut que le XII[e] siècle les *verdugones*, qui semblent bien attestés à Tolède en pleine époque des taifas. Et l'on peut se demander si les « califales » ne sont pas déjà produites à Valence dès le X[e] siècle, et pas seulement au siècle suivant, du fait de la diffusion des modèles cordouans dans le cadre des taifas. Cette timidité à proposer des chronologies hautes est un fait assez général chez les archéologues qui s'intéressent à l'Espagne musulmane. Mais il est vrai que les repères chronologiques précis manquent encore cruellement pour situer correctement la plupart des productions andalouses. Axé comme il l'est sur la typologie plus que sur la chronologie, il me paraît dommage que le chapitre islamique de l'ouvrage ne fournisse pas, comme c'est le cas pour les chapitres chrétiens, de tables de formes dessinées susceptibles de préciser davantage les références apportées aux lecteurs non spécialistes de la céramique andalouse [1].

Au total, un ouvrage qui pourrait rendre de grands services comme « manuel » de base pour la diffusion des connaissances sur la céramique valencienne, et plus largement andalouses, en attendant des progrès significatifs dans la détermination de chronologies plus précises. On peut seulement craindre que les difficultés matérielles et commerciales n'en limitent trop étroitement la distribution à la péninsule ibérique, et qu'il reste insuffisamment connu des orientalistes susceptibles d'être intéressés par l'histoire de la céramique de l'Occident musulman.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon II et C.H.A.M.I.)

S.M. STERN, *Coins and documents from the Medieval Middle East.* London, Variorum Reprints, 1986. In-8°, 330 p.

Ce volume de réimpressions est, dans la série des « Variorum Collected Studies », le troisième et dernier consacré à S.M.S., confirmant l'universalité des intérêts et compétences d'un savant beaucoup trop tôt disparu.

Après l'« Histoire et culture du Monde islamique médiéval » et la « Pensée arabe et hébraïque médiévale », ce sont les sciences parfois dites « auxiliaires » de l'histoire, et plus précisément la numismatique et la diplomatique, qui cette fois sont à l'honneur. Il n'est d'ailleurs pas interdit de considérer que c'est justement pour ce genre de travaux d'érudition analytique et descriptive

1. L'idéal serait d'utiliser conjointement l'ouvrage de María Paz SOLER et le *Catálogo de la cerámica islámica en la ciudad de Valencia* (I) (Ayuntamiento de Valencia, 1983), publié par André BAZZANA et coll., où l'on trouvera un éventail plus important de formes dessinées, et des propositions de datation.

BCAI 6 (1989) M.P. Soler Garcia: Historia de la cerámica valenciana, t. II, recensé par P. Guichard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net